

Des presbytères qui ont du style

Claude Ferland

Numéro 159, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferland, C. (2019). Des presbytères qui ont du style. *Continuité*, (159), 10–12.

Des presbytères qui ont du style

Les presbytères comptent parmi les plus belles demeures anciennes des villes et des villages du Québec. De l'esprit français au style cubique américain, ils donnent une grande leçon d'architecture.

CLAUDE FERLAND

Ils sont nombreux, nos presbytères, à perdre peu à peu leur fonction de résidence de curé pour devenir mairies, bibliothèques, gîtes ou restos. Plusieurs ont un grand âge, et leur état physique varie beaucoup. La plupart ont néanmoins du style, et même plusieurs styles d'architecture, qui sont ceux des belles demeures bourgeoises de villages ou de quartiers urbains anciens.

Au temps de la Nouvelle-France, les presbytères sont en général fort modestes, à la mesure des moyens réduits des paroissiens. Mais au milieu du XIX^e siècle, à l'époque du démantèlement des seigneuries, les presbytères adoptent « le gabarit des anciens manoirs », comme le rappelle Jean Simard dans *Les arts sacrés au Québec*. Au fil du temps, la gamme de leurs styles reste assez large, allant de l'humble maison à de véritables petits châteaux.

Certains traversent même plusieurs courants, comme le presbytère Notre-Dame-de-la-Visitation de Sainte-Foy, à Québec. Cette splendide résidence curiale est aujourd'hui convertie en lieu d'animation historique. Il s'agit d'un long bâtiment en pierre et en bois d'inspiration Regency, d'un étage et demi, coiffé d'un toit à croupes et ceinturé sur trois côtés par une galerie couverte. Ses ouvertures et ses éléments menuisés sont tout simplement remarquables. Entre son

premier carré en pierre, bâti vers 1698 « à la française », et le dernier agrandissement de 1953, on le modifie à quelques reprises, sans sacrifier l'équilibre de ses composantes. Sa classification stylistique s'en trouve toutefois un peu ambiguë puisque, malgré une allure générale apparentée au néoclassicisme, son toit évoque le style Regency tout en étant plus sobre que ses semblables. Au XIX^e siècle, un seigneur aurait été content de ce quasi-manoir.

Tous les presbytères du Québec ne posent pas une telle difficulté d'attribution de style. Plusieurs permettent même de passer en revue les courants architecturaux qui ont marqué des périodes en particulier.

De l'esprit français au néoclassicisme québécois

L'influence française en matière d'architecture perdure au-delà de la période de la Conquête. Ce style « esprit français » se caractérise par un toit à forte pente, initialement à deux versants droits dont les bords seront plus tard légèrement recourbés, et par l'asymétrie des ouvertures. Les lucarnes, d'abord rares si l'on excepte les habitations bourgeoises urbaines, se répandent graduellement au début du XIX^e siècle.

Cette influence française est très bien représentée sur la rive nord du fleuve, entre Trois-Rivières et Québec. D'abord, par le

Vieux presbytère de Deschambault, avec son toit caractéristique, ses cheminées aux pignons et ses fenêtres à petits carreaux disposées sans symétrie. Et puis par le Vieux presbytère de Batiscan, une construction de 1816 réalisée à partir des matériaux de l'édifice de 1696. L'intérieur conserve une partie des murs et des poutres d'origine, rapporte Yves Laframboise dans *Intérieurs québécois*.

Vient ensuite le néoclassicisme, terme par lequel les spécialistes qualifient généralement le style qui émerge au Québec vers 1820 et qui perdure jusqu'au troisième quart du XIX^e siècle. À l'origine, ce courant subit une influence britannique prépondérante, mais il se démarque ici par l'adaptation du style français au climat local. Cela donne cave haute, galerie couverte, toit à deux versants courbés prolongés de longs coyaux. Les plus beaux représentants québécois du néoclassicisme se distinguent par la symétrie des ouvertures, l'équilibre des volumes et diverses règles de conception, comme la géométrie des lucarnes à fronton.

Dans la Chaudière-Appalaches, quelques presbytères figurent parmi les meilleurs témoins de ce style. Celui de Saint-Anselme est tout simplement magnifique avec sa véranda vitrée, sa galerie sur 3 faces et ses 16 lucarnes. Il est l'œuvre de l'architecte Thomas Baillairgé.

La grande époque des presbytères du Québec prend fin avec le recul de la pratique religieuse. Elle laisse toutefois derrière elle des témoins inestimables de l'évolution de l'architecture.

Le néoclassicisme comporte une variante au toit à versants droits, avec galerie prenant naissance sous le larmier ou, plus rarement, en prolongement de ce dernier. Le presbytère de Saint-Cuthbert, dans la région de Lanaudière, en est un bon exemple.

Mansart, Second Empire et éclectisme

Bien que les toits à la Mansart coiffent quelques demeures de marchands de la Nouvelle-France, c'est plutôt vers 1860, sous l'influence de la Nouvelle-Angleterre, qu'on les voit se répandre chez nous. Ces toits à deux versants comportent des terrassons (pentes légères du dessus) droits et des brisis (côtés inférieurs) recourbés ou droits, avec un espace avantageux sous les combles. Les presbytères de ce style ont généralement un plan rectangulaire. Celui de Sainte-Élisabeth, dans la région lanauoise, en est un exemple intéressant.

La version Second Empire, qui fait référence au début du règne de Napoléon III (1852), montre un toit à quatre versants, dont les brisis sont souvent plus droits et les terrassons à faible pente. Cette variante, assez répandue, peut s'avérer plus imposante. En témoigne avec élégance le presbytère de Rivière-Ouelle, dans le Bas-Saint-Laurent.

Au Québec, il n'y a pas à proprement parler de style architectural victorien. Plusieurs bâtiments témoignent toutefois des goûts de l'époque en présentant des éléments disparates dits «éclectiques». Le presbytère de la paroisse Sainte-Anne à Varennes, en Montérégie, est du genre éclectique victorien. Celui de L'Ancienne-Lorette, dans la région de la Capitale-Nationale, appartient plutôt à l'éclectisme d'influence néo-italienne. Mais c'est celui



Entre la construction de son premier carré de pierre en 1698 et son dernier agrandissement en 1953, le presbytère de Notre-Dame-de-la-Visitation, à Sainte-Foy, a traversé plusieurs courants. Photos : Claude Ferland



Œuvre de l'architecte Thomas Baillairgé, la résidence curiale de Saint-Anselme, dans la Chaudière-Appalaches, présente les caractéristiques du style néoclassique.



À Rivière-du-Loup, le presbytère de Saint-Patrice se distingue par son éclectisme affirmé.



La maison de curé de Sainte-Mélanie, dans Lanaudière, s'inscrit dans le style vernaculaire américain, qui se caractérise notamment par un étage élevé permettant de se dispenser de lucarnes.

de la paroisse Saint-Patrice, à Rivière-du-Loup, qui révèle l'éclectisme le plus majestueux.

Néostyles et influences américaines

Dans le dernier quart du XIX^e siècle fleurit le style néo-Renaissance italien, particu-

lièrement mis en valeur par les architectes Caron. Le Centre-du-Québec en compte de beaux exemples, avec ouvertures encadrées de colonnettes, larges corniches et traverses de chambranles triangulaires ou arrondies surmontant les fenêtres. Plusieurs utilisent un revêtement de brique avec chaînage

d'angle en pierre taillée. Le presbytère de Saint-François-du-Lac est une villa de ce style.

Parmi les styles particuliers de quelques rares presbytères, notons le néoclassicisme monumental anglais (Saint-Bruno-de-Montarville, en Montérégie), le néo-Queen Anne (Notre-Dame-du-Mont-Carmel, en Gaspésie) et le néo-gothique (Christ Church, à Sorel-Tracy). Quant au style « château » ou néo-Renaissance français, il est représenté par l'extravagant presbytère de Saint-Joseph-de-Beauce, dans la Chaudière-Appalaches, et par celui de la paroisse Sacré-Cœur à Saguenay, dont plusieurs éléments décoratifs et architecturaux évoquent les châteaux de la Loire.

Vers 1790 arrive de Nouvelle-Angleterre un courant marqué par un volume plus important que celui de la maison néoclassique québécoise, avec son étage plus haut permettant de se dispenser de lucarnes. Le presbytère de Sainte-Mélanie, dans la région de Lanaudière, représente bien ce style vernaculaire américain. Une variante à façade pignon a donné de jolies maisons de curés dans le Centre-du-Québec, particulièrement à Saint-Albert et Odanak.

Aussi en provenance des États-Unis, le style cubique (Four Square) fait son apparition au XX^e siècle. Le village de Saint-Séverin, dans la Chaudière-Appalaches, possède un presbytère de ce type. On voit ensuite se multiplier, en milieu urbain, les manières architecturales modernes. Dans le quartier Villeray, à Montréal, la paroisse Saint-Vincent-Ferrier possède par exemple un presbytère austère à toit plat, de forme carrée.

La grande époque des presbytères du Québec prend fin avec le recul de la pratique religieuse. Elle laisse toutefois derrière elle des témoins inestimables de l'évolution de l'architecture, qui méritent d'être préservés pour la postérité. ♦

Claude Ferland est chercheur en histoire et auteur du blogue Patrimoine et histoires d'ici (claudeferland.com). Il vient de publier *Les presbytères anciens du Québec* aux Éditions GID.
